



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

40 | 2009

**La motivation pour l'apprentissage d'une langue
seconde**

Delamotte-Legrand Régine et Caitucoli Claude
(dir.), *Morales langagières, Autour de propositions de
Bernard Gardin*, Publications des Universités de
Rouen et du Havre (PURH), 2008, 292 pages.

Marielle Rispail



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2892>

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 161-162

ISBN : 978-2-84310-154-0

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marielle Rispail, « Delamotte-Legrand Régine et Caitucoli Claude (dir.), *Morales langagières, Autour de propositions de Bernard Gardin*, Publications des Universités de Rouen et du Havre (PURH), 2008, 292 pages. », *Lidil* [En ligne], 40 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2892>

Delamotte-Legrand Régine et Caitucoli Claude (dir.),
Morales langagières, Autour de propositions de Bernard Gardin,
Publications des Universités de Rouen et du Havre (PURH),
2008, 292 pages.

Régine Delamotte-Legrand et Claude Caitucoli ont réussi un pari original : faire un ouvrage d'hommage qui soit davantage tourné vers l'avenir que vers le passé, souligner des pistes ouvertes et à ouvrir plus que saluer des chemins balisés – bref faire un livre joyeux même si on y pleure à chaque page Bernard Gardin, trop tôt disparu. Et encore ! ce sont des larmes de reconnaissance plus que de tristesse, des larmes de remerciement au visionnaire qui nous manque tant, à nous ses étudiants et ses collègues. En effet, celui qui n'hésitait pas à croire en une « poétique des rapports sociaux¹ » et dont nous gardons tous au cœur l'engagement (on peut sans doute aller jusqu'à militantisme) souriant et sans concession, ne se serait pas satisfait d'une célébration en noir et blanc. Et voilà que son labo lui offre le chatoiement pluriel de ces *Morales langagières* dont il avait choisi le titre, où la variété et le brio des auteurs le dispute à l'originalité des points de vue adoptés. Le cœur de ce débat amical est le projet auquel Bernard Gardin n'a pu hélas donner des ailes : s'interroger sur la dimension éthique des pratiques sociales langagières. Ses collègues avec lesquels il aurait aimé en assurer la réalisation collective ont pris le relais pour faire vivre et lancer cette recherche qui leur tenait à cœur.

À travers les interactions verbales, ce sont les rapports sociaux qu'on peut observer, et les textes frappent par l'actualité de leurs échos. Andrée Tabouret-Keller pose, avec son esprit frondeur, l'hypothèse du mensonge comme vérité politique, Martine Abdallah-Pretceille doute que le pluralisme culturel ait pour corollaire un pluralisme moral, Sophie Moirand et Rémy Porquier examinent l'origine du mot « otage » et les dérives signifiantes de ses usages, quand Michel Arrivé veut décrire le fonctionnement de la « provocation », action sociale et langagière s'il en est. Le langage comme acte social, et donc la responsabilité de chacun de nous comme locuteur, interagissant et acteur social, sont au cœur de la problématique posée dont Bernard Gardin lui-même disait qu'elle serait à prendre en compte « notamment dans les pratiques d'enseignement² ».

1. Voir p. 107, derniers mots des notes prises pour écrire le texte « La politesse verbale comme médiation ».

2. Parole citée p. 155 par son ami Michel Arrivé.

Cette dimension du langage est explorée autant dans des contextes particuliers (la parole enfantine dans le texte de Régine Delamotte-Legrand, l'écriture romanesque dans celui de Claude Caitucoli) que dans ses aspects théoriques : réflexion sur la frontière entre concepts et sentiments de Louis Porcher, débat animé par George-Elia Sarfati entre sens commun et doxa pour définir un point de vue archétopique, tentative pour arrimer la linguistique à l'éthique de François Gaudin. Ce cheminement collectif culmine en quelques moments saillants : l'entretien de Régine Delamotte-Legrand avec Bernard Gardin, les textes lumineux de ce dernier qui sont les points cardinaux de l'édifice – y compris la réflexion dont la rédaction est inachevée sur l'empan social de la politesse et son évolution – le lien tissé par Jean-Baptiste Marcellesi, le vieux complice de toujours, entre la polyglossie corse et ses implications morales, et le texte, final non impunément, de François Rastier, qui interpelle les prises de position (ou l'absence de prises de position ?) politique des linguistes et le « statut éthique accordé aux sciences de la culture ». C'est en prenant pour objet le discours raciste que l'auteur met à l'épreuve sa théorie sur la circulation des valeurs, dont il souligne en conclusion la nécessité didactique et donc, nous permettons-nous d'ajouter, citoyenne.

Il fallait toute la délicatesse de Frédéric François pour oser un émouvant dialogue post mortem avec Bernard Gardin, et, reprenant à sa charge le propos de Catherine Kerbrat-Orecchioni posant la question de la « neutralité » du chercheur, bousculer la superficielle antinomie entre engagement et objectivité.

À une époque où le/la linguiste peut, moins que jamais, se dérober aux implications politiques de ses recherches et à la question de sa place, individuelle et collective, dans la dynamique sociale, cet ouvrage est un « message à la fois scientifique et humain³ » de première urgence. On n'en veut pour preuve que la vie impertinente qui émerge du Gavroche de Victor Hugo ornant la couverture⁴, dont les cheveux ébouriffés, le menton levé, l'œil moqueur et le rire goguenard accompagnent la grande bouche ouverte qui ne se lasse pas de dénoncer.

Marielle Rispail

3. Voir p. 7, avant-propos de Régine Delamotte-Legrand et Claude Caitucoli.

4. Dont les auteurs nous apprennent qu'il avait été choisi par Bernard Gardin pour illustrer la couverture de la collection « Cahiers de linguistique sociale ».